

des immortels. C'était en effet sur Tao-ling, ajoute la légende, que le *T'ai-chang Laô-kiun* avait jeté les yeux pour en faire le chef de son empire spirituel chez les hommes et pour accomplir en même temps la promesse qu'il avait faite naguère à Tchang Leang, lorsqu'il lui avait apparu en songe¹ ».

De bonne heure Tchang se livra à l'étude des ouvrages de Lao Tseu à laquelle il ajouta des recherches sur l'alchimie, science qui avait pour but « de prolonger la vie au delà des bornes de la nature ». Déjà la doctrine pure de Lao Tseu s'était transformée et avait été remplacée par des pratiques de magie et de sorcellerie, et les taoïstes abandonnant les hautes spéculations philosophiques de leur Maître se livraient à la recherche du *tan* ou du *kin tan* à l'aide duquel ils pourraient fabriquer de l'or et obtenir l'immortalité : dans le but de poursuivre ses recherches, Tchang se retira au Pei-in chan, au nord de Ho Nan-fou, et tout en continuant ses méditations sur le *Tao* avec les disciples qu'il avait réunis autour de lui, il cherchait, d'après les diagrammes du *Yi King*, à découvrir les principes de la vie éternelle.

Le *Tao Te King* dit, chap. LXV : « Le peuple est difficile à gouverner parce qu'il a trop de prudence² », ou autrement dit, parce qu'il sait « trop de choses ».

Tchang Tao-ling commente ainsi ce passage : « Non certes il ne faut pas que le bas peuple soit trop instruit ; si cela était, il quitterait les champs et les boutiques et voudrait marcher de pair avec ceux qui se livrent aux études littéraires et qui vivent de leur pinceau, en un mot les lettrés. Nul ne travaillerait ; les dissensions jalouses prévaudraient et l'Etat serait en péril. Cependant il est de toute nécessité que chacun, quelle que soit la place qu'il occupe dans la société, reçoive une certaine instruction qui lui permette au moins de bien saisir ses devoirs à l'égard du souverain, des père et mère, des frères et des hommes en général. L'homme, dit-on, diffère des animaux par l'intelligence ; mais il faut

1. C. IMBAULT-HUART, *La Légende du premier Pape des Taoïstes*, 1885, p. 27, d'après le *Chen sien tsa ki*.

2. S. JULIEN, p. 243.